

dossier



Les préconisations du Conseil supérieur des programmes, sollicité par le ministre de l'Éducation nationale, attaquent les fondements de la mater-

Maternelle, précieuse singularité

nelle. En bouleversant le contenu des programmes, les spécificités pédagogiques du cycle des apprentissages premiers sont remises en cause sans tenir compte des intérêts de l'enfant, ni de l'avis de la profession.



Maternelle, précieuse singularité

Dans une lettre de mission adressée début septembre 2020 au Conseil supérieur des programmes (CSP), le ministre de l'Éducation nationale demandait à cette instance, créée en 2013, de revoir les programmes de l'école maternelle. Prétextant l'instruction obligatoire à trois ans, l'objectif est en réalité de mettre au diapason ces programmes avec ceux de l'école élémentaire, eux-mêmes remaniés depuis le début du quinquennat. Une consigne qui, à l'évidence, n'est pas sans lien avec la mise en place des évaluations standardisées au CP-CE1, destinées à servir les orientations du ministère.

Les particularités des enseignements prodigués à la maternelle, école « *bienveillante mais exigeante* », sont ainsi reléguées en arrière-plan tandis que ressurgit la volonté d'une « *primarisation* » de cette école. Une conception battant en brèche les programmes de 2015 qui avaient fait pourtant largement consensus au sein de la communauté éducative et de la profession. Justement parce qu'ils affirmaient pleinement les spécificités d'une école fournissant un terreau propice aux apprentissages.

NE PAS BRÛLER LES ÉTAPES

Pour permettre à l'enfant d'avancer dans ses apprentissages, il faut du temps. Et surtout ne pas brûler les étapes. C'est ce que s'appliquent à mettre en oeuvre au quotidien les PE sur le terrain. Pour Françoise Horlaville, directrice d'école et maîtresse formatrice à Evreux (Eure), l'enseignement en maternelle repose davantage sur l'estime de soi et la gestion des émotions de l'enfant que sur le travail purement scolaire (lire page 18). « *L'estime de soi est un levier d'apprentissage très important, un enfant qui n'a pas d'estime pour lui-même n'a pas envie d'apprendre...* », affirme cette enseignante en zone prioritaire. Sans perdre de vue l'apport du travail collectif autour du projet de gestion des émotions. « *Avoir ce projet commun a permis d'avoir plus de complicité pédagogique, de fédérer l'équipe, les classes se sont ouvertes* », précise la directrice.

De son côté, l'équipe enseignante de l'école maternelle Ariane Icare, dans le quartier du Polygone à Strasbourg

“Pour permettre justement à l'enfant d'avancer dans ses appren- tissages, il faut du temps. Et surtout ne pas brûler les étapes”

(Bas-Rhin), privilégie l'interaction entre l'apprentissage du langage, celui de la motricité et le travail de socialisation (lire page 17). Un partenariat entre l'établissement scolaire situé en Rep+ et la faculté de sports de la capitale alsacienne a permis d'organiser des séances co-animées par les enseignants et des étudiants en EPS. Séances au cours desquelles les enfants vivent le vocabulaire en utilisant leur corps dans



© Milleand/NAJA

l'espace pour mieux le réinvestir dans des séances de langage. « *Cela leur permet de créer des images mentales qui leur servent pour parler* », témoigne Férielle Maniani, maîtresse E du Rased. Et par là-même de structurer leur pensée.

AU-DELÀ DU LIRE-ÉCRIRE-COMPTER

De telles expériences permettant aux PE de maternelle de construire patiemment le socle des apprentissages futurs paraissent incompatibles avec la note du CSP* de décembre dernier. En mettant l'accent sur la syntaxe, les listes de mots, les auteurs de la note priorisent une approche technique et mécanique, alors que le langage dans toutes ses dimensions doit être au cœur des ensei-



LA MATERNELLE QUE NOUS VOULONS !

L'ambition du SNUipp-FSU est celle d'une école première permettant la réussite de l'ensemble des élèves avec des moyens à la hauteur des besoins. Face aux « bonnes pratiques » prescrites dans les guides ministériels, le SNUipp-FSU préfère faire confiance à l'expertise et à la professionnalité enseignantes ainsi qu'aux travaux de la recherche dans tous les domaines d'apprentissage : le langage comme structuration de la pensée, une entrée plurielle dans l'écrit, la découverte du monde, les activités artistiques, physiques, le rapport aux autres... L'ambition de la démocratisation de l'école maternelle à travers des pratiques pédagogiques et didactiques adaptées, portées par une formation exigeante mais aussi en défendant la scolarisation des moins de trois ans, se combine avec celui de collaborer avec tous les partenaires de l'école. Le collectif créé en 2018 à l'occasion du « Forum de l'école maternelle par celles et ceux qui la font vivre » s'est réactivé suite à la publication de la note du CSP.

gnements pour les plus jeunes. Une nouvelle fois, le ministre agit sans consulter les professionnels pour imposer ce qui apparaît déjà comme une régression. Le choix fait par Jean-Michel Blanquer n'est en réalité que la dernière illustration des changements de cap incessants qui caractérisent l'évolution de l'école maternelle depuis sa création. Depuis les lois Ferry de 1881 jusqu'à l'instauration de l'instruction obligatoire dès 3 ans en 2019, la question de la finalité de l'enseignement préélémentaire n'a ainsi cessé de se poser (lire page 16).

Pour Stéphanie Barrau, directrice d'école maternelle d'application à Poitiers et secrétaire nationale communication de l'Ageem, la maternelle doit

respecter la maturité physiologique des plus jeunes. *« Il faut que la formation en maternelle ne se focalise pas sur le lire/écrire/compter, car les arts, la musique contribuent pleinement à la maturation du cerveau »*, observe-t-elle (lire page 17). Une approche que partage Pascale Garnier, sociologue et professeure en sciences de l'éducation (lire page 19). *« Avec la loi de 2019, la maternelle devient un lieu d'instruction où tout ce qui n'est pas enseignement n'est pas légitime. C'est une conception des apprentissages où les élèves sont vus comme des petites machines à apprendre et leur capacité d'initiative est totalement niée »*, souligne-t-elle.

* Note d'analyse et de propositions sur le programme d'enseignement de l'école maternelle du Conseil supérieur des programmes. Décembre 2020.

Une école pour apprendre et grandir

L'histoire de la maternelle est parsemée d'effets de balancier sur les objectifs poursuivis.

« Les petites écoles à tricoter », puis « les salles d'asile ou salles d'hospitalité » à fin du XVIII^e siècle, avaient pour vocation de garder les enfants des familles modestes afin que les mères puissent travailler. Les lois Ferry instituent une école maternelle publique, gratuite, laïque et non obligatoire. Elle est dotée d'une inspection à part. Au même moment, l'Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques (Ageem) voit le jour. Les premiers programmes définis en 1908 sont une ambition éducative et non basée sur l'instruction : absence d'exercices trop scolaires, jeu spontané ou encore adaptation des locaux et du mobilier. L'école maternelle après 1945 accueille tous les milieux sociaux. Ce changement induit des textes qui la « scolarisent » de plus en plus. En

1989, un tournant avec la réforme des cycles : les livrets d'évaluation deviennent obligatoires. L'école maternelle est vue comme « lieu d'expériences et d'apprentissages, centré sur l'enfant » et dans le même temps, elle est assujettie à des objectifs précis et une pédagogie normative par la loi de 1995. Cette évolution est accentuée en 2002 car les apprentissages doivent permettre de développer chez l'enfant des compétences exigibles à la fin de l'école maternelle. En 2008, les déclarations du ministre de l'époque concernant les couches culottes montrent le mépris pour les PE de maternelle. Les programmes de 2015 permettront une approche équilibrée entre une école pour apprendre et une école du bien-être qui prend en compte les besoins des jeunes enfants. Et maintenant ?



© Millerand/NAJA

LE TUTORAT
favorise le langage.

STRASBOURG

Donner corps au langage

Dans la classe de GS de Mélanie Christophel, à la maternelle Ariane Icare de Strasbourg, le langage se nourrit du faire et des interactions sociales.

La scolarisation des enfants et la maîtrise de la langue sont des préoccupations quotidiennes de l'équipe enseignante de l'école maternelle Ariane Icare, située en Rep+ au Polygone, quartier de Strasbourg (Bas-Rhin) entre les HLM et la cité des Aviateurs où les communautés gitanes ont été sédentarisées. « En 2011, les résultats de nos élèves aux évaluations nationales étaient dans le rouge », explique Férielle Maniani, maîtresse E du Rased. « Le projet motricité et langage est né d'un partenariat avec la faculté de sports. Des étudiants ont conçu des séances avec les PE, qui, avec l'aide d'albums, font vivre le vocabulaire aux élèves avec leur corps leur permettant ainsi de créer des images mentales puis de s'en servir pour parler », poursuit-elle.

FAIRE PARLER

« Il est où Chaman avisé ? », interroge Kylian. Pour ces petits cheyennes de grande section, après deux jours de rentrée, la disparition de leur mascotte interroge. Mélanie Christophel, l'enseignante, rebondit pour lancer une courte séance de langage. Et finalement la décision est prise sur une proposition d'Alina « de lui envoyer l'aigle avec un message pour lui dire qu'on a besoin de lui ». Pour l'enseignante, les apprentissages et



e les activités de la classe se développent à travers les projets. Le projet « motricité et langage » s'inclut dans un projet plus global qui rythme la classe « super copains ». « Tous les matins, nous faisons notre séance de motricité avec la classe d'UEMA*, explique Mélanie. Les élèves travaillent en binôme et certains avec les petits autistes. C'est pareil l'après-midi lors des ateliers ». Il s'agit pour les élèves « super copains » de verbaliser, d'expliquer, de montrer, de stimuler, d'accompagner, d'attendre, de féliciter son binôme, autiste ou non, afin de l'amener à exécuter aussi bien le parcours motricité que les ateliers de motricité fine. Aujourd'hui, Mateen est le « super copain » d'Andréa. « Tiens Andréa, prends la pince à linge », dit-il en essayant de capter l'attention du petit. « Regarde la couleur. Où vois-tu la même couleur sur l'assiette ? ». Et de battre des mains quand Andréa « réussit » l'activité. « Bravo Andréa ! On continue ? ». Eduardo est le « super copain » d'Ayan et l'aide à faire des puzzles, quand dans le même temps d'autres élèves de la classe font chanter les Alphas ou associent sons et mots sur les ordinateurs. Une organisation au cordeau avec les groupes d'élèves, la maîtresse E mais aussi Chloé Labbé, la maîtresse d'UEMA. Des interactions sociales qui profitent à tous et toutes. Les séances de motricité sont débriefées dans la classe et souvent filmées. Elles donnent lieu à des séances de construction de la langue qui suivent la progression en motricité. À l'aide de flashcards de vocabulaire, verbes d'action, noms, prépositions... mais aussi de structures de phrases, les séances de langage s'enrichissent, se compléxifient**. « Le vocabulaire en maternelle, il faut le faire vivre. Une expérience tant physique qu'orale », conclut Patricia Heng, la directrice.

*UEMA: unité d'enseignement en maternelle autisme
**yadesmots.tiwahe.eu

« SORTIR DE L'EXIGENCE DE L'ÉVALUATION »

 Stéphanie Barrau, directrice de l'école maternelle d'application à Poitiers, formatrice et secrétaire nationale communication de l'Ageem*

1.

QU'EST CE QUI CARACTÉRISE LE PUBLIC DE L'ÉCOLE MATERNELLE ?

À l'entrée en école maternelle, les enfants en bas âge ont des capacités cognitives, langagières et attentionnelles différentes. Ils ont besoin de sécurité affective. Tout est en cours de construction. Ils ne sont pas encore des élèves, l'enjeu est de les y préparer en suscitant des expériences pour qu'ils se familiarisent avec les lieux, les personnels, le fonctionnement de l'école, ses demandes. Et cela prend du temps. Il y a un va-et-vient entre les enfants qui doivent s'adapter aux exigences de l'école et les PE qui doivent tenir compte des capacités de chacun d'eux. L'accueil des familles est primordial ; des parents sécurisés, ce sont des enfants rassurés et disponibles pour apprendre. Il faut donc trouver les mots pour les accompagner et les mettre en confiance.

2.

ET LES APPRENTISSAGES ?

À la maternelle, les enfants vont vivre des situations riches et variées engageant le corps dans sa globalité. Ils vont développer des habiletés motrices essentielles, les contrôler, les affiner. Le développement proprioceptif prend du temps et se fait de façon progressive : comment demander à de trop jeunes élèves d'écrire en attaché alors qu'ils n'ont pas le tonus musculaire, la souplesse suffisante pour tracer et organiser

dans l'espace les déliés de l'écriture cursive ? Développer des activités de motricité fine, des activités artistiques, de bricolage, de cuisine est essentiel notamment pour l'acquisition du lire-écrire. Toutes ces expériences contribuent au développement du langage des élèves sans oublier qu'une des modalités spécifiques de l'entrée dans les apprentissages à l'école maternelle se fera par le jeu : cela permet d'oser, de prendre confiance et d'agir ensemble.

3.

LA MATERNELLE : UN MÉTIER SPÉCIFIQUE ?

En maternelle, les apprentissages paraissent très simples et sont en réalité extrêmement complexes à mettre en place. Les PE doivent avoir de solides connaissances du développement de l'enfant pour aménager des situations progressives, choisir un matériel adapté à chaque élève, à ses capacités sensorielles et attentionnelles. D'où l'importance de la formation, qui doit s'appuyer sur les avancées scientifiques et sur le terrain pour qu'il n'y ait pas de décalage entre les besoins des collègues et les propositions de formation. Des temps d'analyse et de mutualisations de pratique, de co-observation, permettent de comprendre le fonctionnement de la maternelle et de modifier ses gestes professionnels. Mais il faut que la formation en maternelle ne se focalise pas sur le lire/écrire/compter, car les arts, la musique contribuent pleinement à la maturation du cerveau. Enfin, il faut apprendre à observer en continu ses élèves pour évaluer réellement leurs progrès, une posture exigeante à développer face aux tentations d'une évaluation normée et précoce.

* Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques.

ÉVREUX

Élargir le panel des possibles

Favoriser l'estime de soi, gérer les émotions, faire évoluer les pratiques de l'équipe pour que les élèves apprennent mieux, ce sont les choix faits par l'école maternelle Christophe Colomb d'Evreux.

« Oui ! Bravo ! Très bien ! T'es un vrai champion ! » sont les mots qui résonnent dans la classe de petite section de Françoise Horlaville, directrice et maîtresse formatrice à l'école Christophe Colomb, dans le quartier de Netreville en éducation prioritaire à Evreux (Eure). Tout au long de la journée, dans les différentes activités, la maîtresse observe, guide, reformule, échange avec les élèves, aide si besoin, encourage et félicite. Pour Françoise, « l'estime de soi est un levier d'apprentissage très important, un enfant qui n'a pas d'estime pour lui-même n'a pas envie d'apprendre ». Cette enseignante est partisane de la pédagogie de l'exploit, « l'école est une succession de petits et grands exploits et de choses qu'on n'arrive pas encore à faire », précise-t-elle. « Il faut à la fois rassurer les enfants, capter leur attention et réaliser des apprentissages. Tout cela demande du temps ». Du temps, elle affirme que les élèves en ont besoin pour s'approprier les savoirs sans sauter d'étapes, en mettant en valeur les acquis et progrès. « En mettant en place le carnet de suivi des apprentissages, le ministère a pris conscience du fonctionnement de l'enfant même si la mise en place n'a pas été facile du

fait du manque d'accompagnement », confie Françoise. Pour toute l'équipe, il est un outil pour mieux expliquer aux familles le sens de l'école, ce que fait leur enfant en classe, montrer les réussites et le chemin qui reste encore à parcourir.

LA PLACE DES ÉMOTIONS

« L'école, c'est aussi apprendre à vivre ensemble, à gérer ses émotions », indique la directrice. L'équipe a ainsi choisi de mettre au centre du projet d'école la gestion des émotions. « On est parti du principe que travailler sur les émotions nous aiderait à lever des obstacles à la fois avec les élèves et les familles et à travailler autrement, de façon moins scolaire », rapporte Emilie, enseignante de moyenne et petite section. Après avoir reçu une formation sur les intelligences multiples, les pratiques de classes ont évolué. La danse, la musique, le corps ont pris plus de place dans le quotidien de la classe, un choix que les PE ne regrettent pas. « Avoir ce projet commun a permis d'avoir plus de complicité pédagogique, de fédérer l'équipe, les classes se sont ouvertes », précise la directrice. « Cela a aussi permis de toucher plus d'élèves, d'élargir le panel des possibles pour apprendre », affirme Emilie. En toute petite section, Solène, l'enseignante, associe les gestes à la parole en utilisant le langage des signes. « À la maternelle, la pression n'est pas la même qu'aux cycle 2 et 3, le programme nous permet d'avoir une liberté plus importante, pas de cadrage horaire, c'est précieux », souligne Emilie. Une liberté et une spécificité que ces enseignantes espèrent conserver.

Webinaires

« Maternelle attaquée. Quelle réponse ? » :

Retrouvez en replay la table ronde spéciale maternelle du SNUipp-FSU du 19 janvier 2020 avec Véronique Boiron, didacticienne du langage et Joël Briand, spécialiste de l'enseignement des mathématiques. En quoi les propositions du CSP attaquent-elles les fondements de la maternelle ? Des réponses, des échanges, des propositions à voir ou à revoir sur **SNUIPP.FR**

« Nouvelles orientations : quelles conséquences sur les programmes ? »

Mercredi 20 janvier 2021, de 17h à 19h.

L'observatoire des zones d'éducation prioritaire propose aussi un webinaire avec Viviane Bouysse, inspectrice générale honoraire, pour échanger sur la maternelle.

Inscriptions sur **OZP@OZP.FR**

Un replay sera disponible sur **OZP.FR**

en bref

LA MATERNELLE S'AFFICHE

Le site de l'académie de Grenoble propose des ressources sur l'affichage : les référents d'apprentissages (lecture, mathématiques, histoire, géographie...), les productions en arts plastiques, mais aussi les informations pour les parents, les plannings d'utilisation des salles, etc... Rendre l'école agréable, valorisation du travail, éducation du regard et du goût, un document pour aider les PE.

AC-GRENOBLE.FR

“Une tout autre conception des apprentissages”

QUELS SONT LES APPORTS DE LA MATERNELLE DANS LA SCOLARITÉ DES ÉLÈVES?

PASCALE GARNIER: Pour une partie des enfants, la maternelle est un accélérateur fantastique de développement, pour d'autres, l'exigence d'apprentissages scolaires trop tôt va faire obstacle à leur développement. Au niveau international, les statistiques montrent que la préscolarisation (avant 6 ans) est largement favorable à la scolarité ultérieure, mais en général elle n'est pas centrée sur les apprentissages scolaires.

En France, il manque d'études sur la question du bien-être de l'enfant, de son développement physique, de sa sociabilité, du sentiment de confiance, etc. Les effets de la scolarisation avant trois ans sont très débattus: certaines études mettent en valeur un effet légèrement positif, d'autres, un effet nul, voire négatif sur les résultats scolaires ultérieurs. Les études qualitatives, quant à elles, montrent que la confrontation trop précoce des jeunes enfants à des attentes de résultats met toute une partie des enfants en difficulté, les garçons des milieux populaires notamment.

EN QUOI LES PRÉCONISATIONS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DES PROGRAMMES (CSP) SONT-ELLES UNE RUPTURE AVEC LES PROGRAMMES DE 2015?

P.G.: Il y a d'abord une rupture avec la démarche initiée par le CSP en 2013 lors de la loi de refondation. Un groupe d'experts - enseignants chercheurs, y compris en sciences de l'éducation, didactiques disciplinaires ou psychologie, conseillers pédagogiques, IEN, représentants des mouvements éducatifs, directeur d'école maternelle - avaient été

mandatés pour écrire le projet de programme de 2015. Ces experts ont aussi fait appel à des spécialistes de la maternelle ainsi qu'aux partenaires de l'école. À l'inverse, cette note du CSP* résulte de personnes issues essentiellement des corps d'inspection et de quelques figures médiatiques très proches du ministre. Un discours unique qui oriente l'école maternelle sur la préparation aux tests de début de CP et renforce l'évaluation de performances scolaires dès la petite section. C'est aussi une rupture forte

Les apprentissages sont centrés sur la transmission de techniques qui évacuent leurs significations culturelles

avec l'évaluation des progrès de l'enfant. La note se centre sur les mathématiques, le français et les sciences et ignore complètement les autres domaines d'apprentissage, notamment les arts et les activités physiques.

QUELLES CONSÉQUENCES SUR LES CONTENUS D'ENSEIGNEMENT ET LES PRATIQUES ENSEIGNANTES?

P.G.: Avec la loi de 2019 rendant l'instruction obligatoire à partir de 3 ans, très logiquement, la maternelle devient un lieu d'instruction où tout ce qui n'est pas enseignement n'est plus légitime. C'est une toute autre conception des apprentissages où les élèves sont vus comme des petites machines à apprendre et leur capacité d'initiative est totalement niée. Le linguiste Alain Bentolila est cité très

abondamment sur « sa » conception des apprentissages de la langue orale et écrite. Un retour à 2008 où c'est la langue qui est considérée comme un objet à étudier. Le fait que les langages servent d'abord et avant tout dans la communication

avec les adultes et surtout entre pairs est exclu. Les apprentissages sont centrés sur une transmission de techniques qui évacuent leurs significations culturelles. C'est, selon moi, une profonde régression.

QUEL DEVENIR POUR LA SCOLARISATION DES MOINS DE TROIS ANS?

P.G.: Depuis l'arrivée de Jean-Michel Blanquer, cette scolarisation est comme tombée dans l'oubli. Parallèlement, la loi rendant l'instruction obligatoire à 3 ans et le projet d'obligation de scolarisation à 3 ans envoient un message implicite clair: les tout-petits n'ont plus leur place à l'école maternelle. Les scolariser au milieu d'enfants plus âgés n'est pas satisfaisant et il faudrait des dispositifs spécifiques comme les classes passerelles. C'est là aussi une profonde régression qui s'affiche pourtant comme « justice sociale ».

QUELS IMPACTS SUR LES APPRENTISSAGES DES ÉLÈVES?

P.G.: On peut avoir très vite des petits perroquets qui vont être capables de réciter des connaissances dites de base mais les enfants n'auront développé que les aspects les plus pauvres des apprentissages. Tout ce qui est du domaine de la sociabilité, de la confiance en soi, de l'imagination, de la construction subjective des enfants, passe à la trappe. Des élèves arriveront en CP déjà complètement dégoûtés de l'école parce qu'elle aura insisté sur des apprentissages techniques sans que cela soit fondé sur leur développement global. Cela ne peut que renforcer les difficultés de toute une partie des enfants. J'espère dans la capacité des enseignants à s'opposer à cette forme de maltraitance des jeunes enfants, déjà critiquée par le défenseur des droits en 2018.

* Note d'analyse et de propositions sur le programme d'enseignement de l'école maternelle du Conseil supérieur des programmes. Décembre 2020.



BIO
Pascale Garnier,
sociologue et
professeure
en sciences
de l'éducation

©Mira/NAJA